

Le pastoralisme dans l'ouest de la Mongolie : contraintes, motivations et variations

Peter Finke



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/701>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 245-265
ISBN : 2-7449-0429-5
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Peter Finke, « Le pastoralisme dans l'ouest de la Mongolie : contraintes, motivations et variations », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 11/12 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/701>

Le pastoralisme dans l'ouest de la Mongolie : contraintes, motivations et variations

*Peter Finke**

Introduction

La Mongolie est certainement l'une des régions archétypales du nomadisme pastoral dans le monde. Ceci n'est pas surprenant si l'on examine les conditions naturelles du pays. Sa plus grande partie est occupée par de vastes steppes et déserts, parfois accidentés parfois plats, qui s'étendent à perte de vue. Les quelques monts qui rompent ces étendues plates culminent, à l'ouest du pays, dans la chaîne de l'Altay. Cette chaîne montagneuse s'étend à la fois sur la Russie, la Chine et le Kazakhstan mais sa partie la plus importante se trouve en Mongolie.

Le pastoralisme constitue la principale activité économique des habitants de l'ouest de la Mongolie depuis au moins deux millénaires et demi. Même si les caractéristiques générales de cette activité présentent des similarités remarquables à la fois à travers le temps et à travers l'espace, il existe une grande variété de détails qui se manifestent dans la composition des troupeaux, dans la gestion des ressources pastorales et dans l'organisation sociale. Cet article décrit comment les gens habitant dans l'ouest de la Mongolie se sont adaptés à leur environnement naturel particulier et comment les modes d'adaptation ont changé avec les transformations politiques et économiques du XX^e siècle.

Les événements qui ont le plus influencé le mode de vie des éleveurs de l'ouest de la Mongolie sont d'une part la collectivisation et la réorganisation socialiste de l'économie entre 1960 et 1990 et, d'autre part, à partir des

* Max Planck Institut, Halle – Allemagne ; finke@eth.mpg.de

années 1990 la réorientation vers l'économie de marché. Ces deux vagues de transformations ont changé non seulement les modes de propriété mais aussi les modes d'élevage, de transhumance et de commercialisation des produits animaliers.

Il serait cependant erroné de penser que le système politique, qu'il soit socialiste ou capitaliste, était en mesure d'éradiquer les différences individuelles. Les hommes peuvent toujours choisir de respecter ou non les exigences politiques, et les autorités locales reconnaissaient la complexité du phénomène pastoral en laissant souvent le choix final à l'éleveur individuel. D'autres facteurs que politiques pouvaient alors entrer en jeu. Les décisions individuelles concernant la gestion des troupeaux et les déplacements saisonniers dépendaient en effet d'un grand nombre de critères comme les variations écologiques souvent très localisées, les motivations économiques, les obligations sociales ainsi que les préférences personnelles. Cet article essaie donc de rendre compte de la diversité des modes de vie pastoraux et du rôle des conditions politiques et macro-économiques sur la formation des décisions et des stratégies individuelles.

La Mongolie occidentale : le pays et les hommes

Avant de présenter l'organisation de l'élevage pastoral, je vais présenter brièvement la région et les hommes qui y habitent. J'utilise le terme de « Mongolie occidentale » pour désigner les trois provinces de Bayan Ölgii, de Xovd et d'Uvs¹. Cette région a une histoire différente du reste du pays. Historiquement elle est la patrie des Oyrat, des Mongols occidentaux, qui pendant des siècles se sont opposés aux Xalx et à d'autres groupes de Mongols orientaux qui sont dominants au centre et à l'est du pays².

Après la destruction du dernier empire oyrat par les Manchoux en 1757, les parties occidentales ont formé le district de Kobdo³ et ont été incorporées dans la Mongolie extérieure. Pendant 150 ans, la situation du district de Kobdo n'a pas été très différente de celle des autres fiefs plus à l'est même si la région a toujours maintenu un certain particularisme culturel. En 1911, quand les Xalx déclarent la Mongolie un état indépendant, les princes de l'ouest ne les suivent qu'à contrecœur. Le nouveau gouvernement réussit plus tard à établir son contrôle sur les régions occidentales mais il continua à se méfier des Oyrat et à les soupçonner d'aspirations sécessionnistes⁴. Plus tard, dans les années 1920 et 1930, les régions occidentales manifestèrent à nouveau, aux yeux du nouveau gouvernement socialiste, leur caractère indépendant. La résistance à la collectivisation et à la destruction de l'église bouddhiste était particulièrement forte dans l'ouest du pays⁵.

Dans les décennies qui suivirent, les trois provinces occidentales connurent le même sort que le reste du pays. Elles étaient cependant considérées comme plus conservatrices et plus arriérées que les autres. Cela s'expliquait sans doute par leur composition ethnique : Xovd, Uvs et Bayan Ölgii étaient

les seules régions du pays où les Xalx étaient minoritaires ; au contraire, la majorité de leurs habitants consistait en Mongols occidentaux et en groupes turcophones⁶.

Parmi les groupes turcophones, les Kazakhs musulmans sont les plus nombreux. En 1989, on dénombrait en Mongolie 130 000 Kazakhs qui constituaient ainsi la minorité la plus importante du pays. Les autres groupes turcophones comprennent un petit nombre d'Ouïghours, les Xoton qui ont été mongolisés pendant ce dernier siècle, et les Touvins⁷. Les Uryanxay parlent de nos jours le mongol mais ils sont parfois inclus dans les groupes turcophones même si leur affiliation linguistique d'origine reste incertaine.

À la différence des autres groupes ethniques, les Kazakhs sont de nouveaux venus dans la région. Ils commencèrent à migrer en Mongolie seulement après 1860. Au début, ils s'établirent surtout le long de la frontière du Xinjiang mais pendant la première moitié du XX^e siècle ils commencèrent à empiéter sur les terres peuplées par des Mongols. En 1940, ils ont été dotés d'une autonomie officielle par la création d'une province à part, Bayan Ölgii, où plus de 90 % des habitants sont kazakhs. Cette situation est restée inchangée jusqu'à nos jours malgré le départ massif des Kazakhs après le démembrement de l'Union soviétique et la proclamation du Kazakhstan indépendant. Jusqu'en 1994, près de 60 000 personnes partirent pour le Kazakhstan, ce qui représente 40 % de la population kazakhe de Mongolie. À cause des difficultés rencontrées au Kazakhstan, l'émigration s'est arrêtée en 1994 et depuis lors entre 10 000 et 20 000 Kazakhs sont revenus en Mongolie⁸.

De nos jours, chacune des trois provinces de l'ouest a une population d'à peu près 100 000 personnes. Ces provinces sont ensuite divisées en districts (13 pour Bayan Ölgii et 19 pour Uvs) qui à leur tour abritent chacun quelques milliers de personnes. À l'époque du socialisme, chaque district, appelé *sum* en mongol, correspondait à une exploitation collective avec ses pâturages. Les centres des districts possédaient une école, un hôpital et d'autres équipements et servaient ainsi de centres administratifs et culturels sans intervenir beaucoup dans la gestion économique et sociale de la vie de leurs habitants.

Le paysage pastoral : configuration écologique

La Mongolie occidentale se divise en deux parties très différentes : la chaîne de l'Altay d'une part et, d'autre part ce qu'on appelle le plus souvent la dépression des grands lacs⁹. Le Gobi djounghar s'étend jusque dans le sud de la province de Xovd.

L'Altay mongol est la plus haute et la plus longue chaîne montagneuse du pays avec des sommets qui s'élèvent à 4 000 m et une étendue de 1 600 km. Malgré sa hauteur, les glaciers n'occupent qu'une partie minime des régions d'altitude. Ceci n'était pas vrai pour les époques plus anciennes comme le prouve le relief émoissé des sommets. Le relief est nettement plus accidenté

dans les parties basses de l'Altay qui ont été davantage exposées à l'érosion par l'atmosphère et les cours d'eau. En conséquence, les vallées en altitude sont plus propices au pacage que les parties basses.

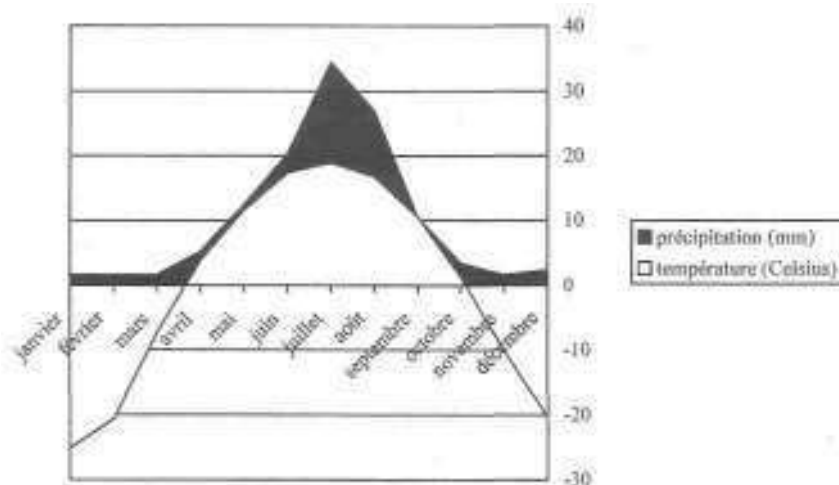
La dépression des grands lacs est une basse steppe désertique dont l'altitude varie entre 750 m et 1 200 m. Elle se caractérise par une aridité extrême, des étés torrides et des hivers très froids. La dépression est le plus souvent plate et, par endroits, rocheuse. C'est la partie la plus septentrionale des déserts de la Mongolie où se trouvent les plus grandes étendues sableuses du pays. La plus grande partie de la dépression est occupée cependant par une steppe désertique qui peut être utilisée comme pâturage à la bonne saison.

Les ressources en eau sont relativement bonnes si l'on compare avec le reste du pays. La plupart des ravins dans l'Altay sont occupés par des ruisseaux qui aboutissent à des petits lacs de montagne ou s'infiltrent dans le sol quand ils arrivent dans la plaine. En montagne cependant ces ruisseaux sont extrêmement importants pour les éleveurs en été. Ceux des ruisseaux qui arrivent jusqu'à la plaine se jettent dans la rivière de Xovd qui alimente plusieurs lacs intérieurs. La plupart des rivières gèlent en hiver, de novembre à avril.

En plus de terrain accidenté, le climat est un autre obstacle majeur à la pratique de l'agriculture intensive à l'ouest de la Mongolie. Il s'agit d'un climat très sec et continental avec de très hautes amplitudes diurnes et annuelles (jusqu'à 30°C dans les 24 heures), de très courtes mi-saisons et de longs hivers froids. Les étés sont relativement frais à cause de l'altitude. La température moyenne annuelle est au dessous de 0°C même dans les plaines ; en janvier elle est de -25°C et reste ainsi pendant tout l'hiver tandis qu'en juillet elle peut monter à 25°C dans les plaines et à 10-15°C dans la montagne¹⁰.

Les précipitations sont faibles. Dans les parties hautes de l'Altay elles peuvent dépasser les 300 mm par an mais dans la plupart des régions elles sont bien au dessous de ce chiffre ; dans la dépression, elles descendent sous 100 mm. La situation se complique du fait que les précipitations varient beaucoup d'une année à l'autre ce qui signifie que la qualité de la couverture végétale dans un endroit précis est imprévisible. La plus grande quantité de précipitations tombe en été tandis que les hivers sont secs, sans neige, surtout dans les plaines. Ceci a une grande importance pour l'élevage et nous y reviendrons plus loin. Les chutes de neige dans les montagnes peuvent commencer en août et elles peuvent se prolonger jusqu'aux mois de mai et de juin. L'humidité est très basse et au printemps peut tomber au dessous de 20 %¹¹.

Figure 1. Moyennes des températures et des précipitations à Xovd



Source : X.A.U.A.E. 1987 : 20

En hiver, on peut observer des inversions de températures, qui restent plus élevées dans les vallées montagneuses abritées que dans les plaines. Ceci a une grande importance pour les déplacements des troupeaux et nous y reviendrons plus loin. Le tableau 1 essaie d'en donner une idée en comparant les températures et les précipitations annuelles des localités du district de Xovd situées à des altitudes différentes. En hiver, les températures les plus basses sont enregistrées dans la capitale provinciale de Xovd qui est située dans un vaste bassin à 1 400 m d'altitude, ainsi que dans le centre voisin du canton de Dörgön qui se trouve au milieu d'une steppe désertique. Les autres localités, situées à quelques centaines de mètres plus haut, ont des hivers plus doux. En été, la situation est inverse. Les températures baissent en altitude ce qui signifie que l'endroit le plus chaud en hiver, le centre de la région de Duut, est aussi l'endroit le plus frais en été.

Tableau 1 : Températures à différentes altitudes dans la province de Xovd (en Celsius)

	Xovd, capitale provinciale	canton de Duut	canton de Dörgön	canton de Xovd
Altitude	1 400 m	2 000 m	1 100 m	1 800 m
Janvier	-25,2	-17,2	-23,4	-21,5
Février	-20,6	-14,7	-18,0	-17,6
Mars	-7,3	-8,8	-5,4	-9,8
Avril	3,9	-1,4	7,0	2,0
Mai	11,6	7,0	15,3	11,2
Juin	17,4	12,4	21,1	17,0
Juillet	18,9	13,9	22,2	18,2
Août	16,8	11,7	18,8	16,0
Septembre	10,5	5,3	13,0	8,4
Octobre	1,4	-1,8	3,5	1,8
Novembre	-10,1	-10,1	-9,8	-9,2
Décembre	-20,4	-17,0	-20,7	-18,6
Moyenne annuelle	-0,2	-1,7	2,0	-0,2

Source : X.A.U.A.E. 1987 : 20

L'élevage pastoral dans l'ouest de la Mongolie : brève histoire économique

Le terrain accidenté et le climat rude ont toujours limité les choix économiques de ses habitants. L'agriculture n'est praticable que dans de rares endroits, le plus souvent dans les vallées basses des grandes rivières. La majorité de la population vit grâce à l'élevage pastoral et, dans un moindre degré, grâce à la chasse¹².

Comme dans le reste de la Mongolie, on élève cinq espèces d'animaux : chameaux, chevaux, bovins, moutons et chèvres. Les yacks représentent à peu près un tiers du cheptel bovin. Les hybrides entre yacks et vaches, très appréciés au centre et dans le nord de la Mongolie, sont rares dans les provinces occidentales. A cause du terrain qui se divise en deux parties très différentes – des steppes montagneuses et des steppes basses désertiques – il est souhaitable d'élever les races pures dans leurs habitats respectifs plutôt que de les métisser¹³.

Traditionnellement, les éleveurs d'Asie centrale essaient d'avoir plusieurs espèces domestiques dans leurs troupeaux pour obtenir des produits plus variés et pour mieux se protéger contre les épizooties et les calamités naturelles. De plus, les troupeaux mixtes utilisent d'une façon plus efficace les pacages à cause des besoins nutritionnels différents des animaux qui les constituent. La proportion de petit et de grand bétail est de 20/80 % dans la plupart des régions de Mongolie occidentale, avec des variations individuelles bien entendu. Les chameaux ne sont élevés qu'en très petit nombre à cause de caractère montagneux du terrain. Leur nombre est plus important dans les régions désertiques à l'est des districts de Xovd et d'Uvs. Pour des raisons similaires, le nombre de chèvres est plus élevé que dans le reste du pays même si elles sont moins nombreuses que les moutons qui sont préférés à cause de leur viande et de leur laine¹⁴.

L'élevage en Mongolie n'a été collectivisé qu'à la fin des années 1950 et l'établissement du socialisme n'y a jamais été mené avec autant de rigidité qu'en Union soviétique. À partir de 1960, chaque famille a été incorporée dans un collectif d'éleveurs. Ceci changea de plusieurs façons le système traditionnel d'élevage. L'un des buts de l'économie socialiste consistait à augmenter la production par la spécialisation. Chaque collectif d'éleveurs était donc divisé en brigades qui formaient des unités territoriales. Certaines des brigades étaient composées d'éleveurs, d'autres d'agriculteurs, de bâtisseurs, etc. De plus, les bêtes étaient partagées selon les espèces, les sexes et les âges. Ainsi, si une famille gardait les brebis adultes, une autre était chargée des béliers d'un an. Les troupeaux de gros bétail comprenaient entre 100 et 200 têtes, ceux de petit bétail entre 500 et 600. Les éleveurs devaient fournir des quantités fixes de produits animaliers et de jeunes animaux à l'État en échange de quoi ils recevaient un salaire mensuel et jouissaient d'autres bénéfices comme la retraite, les soins médicaux et l'approvisionnement en produits commerciaux.

À part les animaux élevés pour le collectif, chaque éleveur avait droit à un troupeau privé de 75 têtes¹⁵. Ceux qui n'étaient pas éleveurs de métier n'avaient droit qu'à 16 têtes. En fait, la plupart des familles avaient des troupeaux plus modestes que les 75 têtes autorisées pour des raisons variées. Il y avait, bien sûr, des familles qui possédaient plus qu'elles n'étaient autorisées et dans ce cas une partie des bêtes était dissimulée soit en les attribuant nominale-ment à des parents soit en donnant un pot-de-vin aux contrôleurs. De la même façon, on pouvait échanger des bêtes privées mortes contre des bêtes en bonne santé appartenant au « collectif »¹⁶.

En 1991, commença la privatisation. La majorité des gens à la campagne hésitèrent à abandonner la sécurité du système antérieur. Leurs soucis cependant ne furent pas pris en compte par les politiciens de la capitale Ulaanbaatar qui voulaient des réformes rapides. En deux ans tout le bétail fut redistribué et les collectifs démantelés¹⁷. En fait, on avait laissé aux exploitations collectives le souci de distribuer le cheptel et les équipements techniques. Dans

la plupart des cas, le cheptel fut partagé selon un calcul combiné de l'âge, des années du travail et de la taille des familles. Les véhicules furent le plus souvent attribués à leurs chauffeurs. On procéda de la même façon avec les pâturages d'été et de printemps qui sont devenus la propriété des gens qui les occupaient au moment de la privatisation¹⁸.

La privatisation influença la gestion des troupeaux de plusieurs façons et nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu. L'une des conséquences les plus tangibles était la forte augmentation du cheptel car les éleveurs conçurent leurs troupeaux comme une forme d'assurance. Le retour d'anciens citadins qui retrouvaient la campagne pour y reprendre l'élevage contribua aussi à l'augmentation du cheptel. La composition des troupeaux changea aussi car l'importance croissante du cachemire comme pourvoyeur d'argent liquide poussa les éleveurs à remplacer leurs moutons par des chèvres. L'augmentation du cheptel ne fut évidemment pas uniforme et une stratification économique plus forte fut une retombée indirecte de la privatisation. En conséquence, des attitudes contradictoires se firent jour envers la gestion des pâturages car les riches et les pauvres avaient des raisons différentes pour leurs déplacements saisonniers. Un autre effet de la privatisation se révéla encore plus important pour les déplacements saisonniers, à savoir le retour à des troupeaux mixtes ; les conséquences en seront discutées plus loin.

Les opportunités économiques en dehors du secteur pastoral sont rares. Le peu d'entreprises industrielles dans les centres régionaux ont arrêté ou fortement réduit leur production. Beaucoup de familles se tournent vers les pommes de terre et les légumes comme ressource d'appoint. Elles essaient ainsi de lutter contre les risques accrus de l'élevage car l'état ne compense plus les pertes et a réduit l'aide vétérinaire. D'autres se sont investis dans le petit commerce car l'abandon du système socialiste a provoqué l'écroulement des structures commerciales antérieures. Il n'y a pas de partage des métiers entre les différents groupes ethniques. Tous sont des éleveurs, à l'exception d'un pourcentage très important de gens qui ont rejoint les villes pour occuper des postes dans l'administration, l'éducation, etc. Les Kazakhs sont sur-représentés dans l'agriculture, mais la plupart d'entre eux sont aussi des éleveurs.

Les pacages, l'eau et la gestion des troupeaux

Comme le suggère le mot de « pastoralisme », le bétail en Mongolie occidentale est élevé tout au long de l'année sur des pâturages en pleine air. Les rudes conditions climatiques décrites ci-dessus se reflètent dans une couverture végétale peu abondante. Les régions occidentales sont moins bonnes de ce point de vue que les régions centrales de Xangay et de Xentiy, mais sont meilleures que les steppes orientales et le Gobi méridional. Leur principal avantage est dans les différences d'altitude qui rendent possibles des déplacements saisonniers à courte distance. L'étagement de la végétation comprend, du haut en bas, des prairies alpines, des steppes, des steppes désertiques et

des déserts. Pour accéder à la même variété de végétation, les éleveurs dans d'autres parties de la Mongolie sont obligés de parcourir des centaines de kilomètres du nord au sud¹⁹.

La plupart des éleveurs soulignent la qualité supérieure des pâturages de montagne même si elle dépend en partie de la saison. D'autres types de pâturage peuvent suppléer aux besoins nutritionnels du bétail pendant des périodes spécifiques. Les plaines sont importantes en automne car leurs pâturages contiennent du sel, très demandé pendant cette période. Les moutons, les chèvres et les chevaux préfèrent les prairies alpines. Les bovins et les chameaux, au contraire, se sentent mieux dans les plaines où ils se nourrissent d'herbes et d'arbustes.

Le printemps est la période la plus difficile de l'année car les troupeaux sont épuisés par le long hiver, les températures restent basses et très variables et l'herbe nouvelle est encore rare. La végétation se réveille seulement au début de l'été. En automne, les gels et des chutes de neige précoces menacent à nouveau le bien-être des troupeaux. Pendant cette période le plus grand souci est de donner des forces aux animaux pour l'hiver qui approche.

Le foin n'est devenu un supplément régulier à la pâture en pleine air qu'à l'époque socialiste. Jusqu'alors, son usage en Mongolie occidentale était peu répandu²⁰. Le foin est destiné surtout aux femelles pleines, aux nouveaux-nés et aux bêtes de somme. On l'utilise au printemps quand la végétation est épuisée, puisque en hiver l'absence d'une couverture neigeuse constante rend la pâture possible. Après le démembrement des kolkhoz où le foin était gratuit, les éleveurs doivent produire de nos jours leurs propres réserves. La plupart des foyers font les foins eux-mêmes mais ceux qui n'ont pas assez de main d'œuvre sont obligés de les acheter²¹.

À part la végétation, l'approvisionnement en eau constitue une autre condition importante pour la pratique de l'élevage. Même si la Mongolie occidentale est mieux pourvue que le reste du pays, le manque d'eau peut se manifester localement. En fait, il est parfois plus difficile de trouver de l'eau que des pâturages. Les puits et les petites rivières constituent les sources principales d'eau. En hiver, la neige et la glace peuvent être aussi utilisées. L'eau des puits est considérée d'une meilleure qualité que l'eau des rivières mais puisqu'il faut beaucoup de temps pour y abreuver un grand troupeau, les puits ne sont utilisés que lorsqu'on y est contraint. Ils ont une grande importance au printemps et en automne quand les éleveurs quittent la montagne. Le manque d'eau pose le plus de problèmes dans les plaines moyennes où les puits sont rares et souvent en ruines. C'est ainsi que les pâturages qui se trouvent à proximité ne peuvent plus être utilisés. Dans les plaines basses les puits sont plus fréquents et l'eau pose moins de problèmes²².

Les moutons et les chèvres sont gardés le plus souvent ensemble. Outre l'économie de main d'œuvre, c'est parce qu'ils influencent réciproquement leur façon de paître. Les chèvres se déplacent rapidement et elles n'épuisent pas toutes les pâtures tandis que les moutons sont plus lents et ont tendance à

surpâture le terrain. La taille optimale d'un troupeau est évaluée par les éleveurs à 500 ou 600 têtes, ce qui correspond à la taille moyenne des troupeaux de l'époque socialiste. Le gros bétail, le plus souvent, n'est pas surveillé. Les vaches et les veaux restent aux environs des campements et rentrent le soir par eux-mêmes. Les chevaux, les chameaux et les taureaux paissent libres et ce n'est que de temps en temps qu'on les visite pour les compter. L'augmentation des vols de bétail peut cependant menacer le système actuel de pâturage libre.

Le cycle des déplacements saisonniers en Mongolie occidentale

Afin d'assurer un apport nutritionnel suffisant aux animaux, les éleveurs doivent changer de pâtures plusieurs fois dans l'année. Les types de déplacements saisonniers sont très variés non seulement à l'intérieur de la Mongolie mais aussi à l'échelle régionale et ils dépendent d'une multitude de facteurs²³. Les distances couvertes pendant ces déplacements dans l'ouest du pays sont parmi les plus longues en Mongolie mais leur rythme est plus régulier que dans les zones désertiques au sud. L'étagement de la végétation en altitude est l'une des raisons de ces mouvements plus réguliers²⁴.

On peut distinguer trois types de déplacements en fonction de l'espèce prédominante dans les troupeaux. Le premier type est pratiqué par ceux qui étaient chargés des troupeaux de moutons et de chèvres à l'époque du socialisme et qui représentent de loin la majorité des éleveurs. Ils passent l'été et l'hiver en montagne et le printemps et l'automne dans les plaines en effectuant deux montées dans l'année. La raison de ce type de déplacement est l'inversion des températures en hiver qui rendent les vallées montagneuses plus accueillantes pendant cette saison de l'année surtout en ce qui concerne le petit bétail, qui résiste mal aux vents et aux froids des plaines. Le deuxième type de déplacement est pratiqué par les anciens éleveurs de gros bétail qui restent dans les plaines de l'automne au printemps et ne grimpent en montagne que pour la saison estivale. Cela résulte de l'aversion des bovins et des chameaux pour la montagne. Pendant l'été, ils préfèrent d'ailleurs les pâturages de basse altitude. Le troisième type de déplacement est pratiqué par les éleveurs des yacks. Ils restent dans les montagnes toute au long de l'année car les yacks prospèrent au dessus de 2 000 m d'altitude.

Les distances et le rythme des déplacements changent non seulement d'un type à l'autre mais aussi à l'intérieur de chaque type. Certaines familles ne changent de campement qu'une ou deux fois par an et ne se déplacent qu'à quelques kilomètres comme font certains éleveurs de yacks. D'autres changent régulièrement de campement jusqu'à 6 ou 7 fois par an et font des déplacements de 300 km et plus comme c'est le cas chez plusieurs éleveurs de petit bétail. L'amplitude altitudinale dépasse le plus souvent les 1 000 m (cf. Tableau 2).

Les sites d'estivage sont donc les plus hauts, et sont situés dans les hautes parties de l'Altay mongol. Un peu plus bas se situent les hivernages des éleveurs de petit bétail qui occupent le plus souvent des vallées montagneuses bien protégées. Au printemps la plupart des éleveurs se trouvent dans les plaines moyennes où la végétation se développe plus tôt que dans la montagne et qui sont mieux protégées que les plaines basses. On préserve ces dernières pour l'automne quand les animaux doivent engraisser le plus possible pour pouvoir traverser l'hiver qui vient. Cette combinaison de pâtures de montagnes et de pâtures de steppes désertiques est, selon le géographe mongol Bazargür, très propice à l'engraissement des animaux domestiques. Il prétend que le poids moyen pris par les animaux domestiques en été et en automne est de 11,4 kg s'ils sont gardés uniquement dans la montagne, de 16,5 kg si on les fait paître uniquement dans les plaines et de 21,6 kg si les deux types de pâtures sont combinés²⁵.

Tableau 2 : Altitude des pâturages saisonniers en Mongolie occidentale

	Xovd (Xovd)	Erdenebüren (Xovd)	Cengel (Bayan-Ölgiy)	Taryalan (Uvs)
Hiver	1 800 m	1 800 m	2 500 m	2 200 m
Printemps	1 500 m	1 500 m	1 900 m	1 600 m
Été	2 400 m	2 700 m	2 900 m	2 500 m
Automne	1 200 m	1 400 m	2 200 m	1 100 m
Différence annuelle d'altitude	1 200 m	1 300 m	1 000 m	1 400 m

Sources : Bazargür 1996 ; Finke 1999.

Dans les régions qui ne possèdent pas de pâturages de basses plaines, comme dans le canton (*sum*) de Cengel, dans la partie occidentale de la province de Bayan-Ölgiy, ainsi que les régions centrales de la province de Xovd, le cycle annuel est différent des types décrits ci-dessus. Dans ces régions, les éleveurs se déplacent tout au long de l'année dans des zones alpines qui ont des végétations similaires. Ainsi, ils se rapprochent davantage des éleveurs des yacks, quelle que soit l'espèce prédominante dans leurs troupeaux (en réalité, les yacks représentent une très haute proportion dans les troupeaux de ces régions). À l'inverse, quelques régions situées à l'est de Xovd et dans l'Uvs n'ont pas accès à la montagne et on y est donc contraint d'effectuer le cycle annuel uniquement dans des steppes désertiques. Ici, les chameaux tendent à remplacer les chevaux et les chèvres deviennent plus nombreuses que les moutons.

L'habitude d'amener une partie des troupeaux sur des pâturages éloignés du campement collectif est un trait particulier des mouvements migratoires dans l'ouest de la Mongolie. Ce déplacement est appelé *otar* en kazakh et *otor* en mongol. Il peut se produire pour des raisons différentes et pour des durées différentes, de quelques jours à une ou deux saisons. Pendant cette période les troupeaux sont accompagnés par un seul berger ou par une seule famille du campement collectif. Il est fréquent que les troupeaux de petit bétail soient amenés une fois par an sur des pâturages éloignés dont l'herbage est jugé plus nutritif pendant cette période. Mais le plus important reste le déplacement des moutons et des chèvres vers la montagne en hiver. Suite à la privatisation, les anciens éleveurs du gros bétail se sont retrouvés en possession d'un grand nombre de petit bétail dont ils ne savent pas s'occuper pendant la saison froide. Ils les confient à des parents qui passent l'hiver en montagne, ou bien ils envoient là-haut un de leurs fils. De la même façon, les éleveurs de yacks doivent envoyer une de leurs familles en automne dans les plaines avec leur petit bétail. Les déplacements à longue distance s'imposent pendant les calamités naturelles comme les sécheresses, les gels rigoureux ou les chutes importantes de neige. Dans ces conditions, il peut arriver que tous les troupeaux soient amenés dans des régions ou provinces voisines.

Variables et motivations des migrations pastorales

Comme dans beaucoup de sociétés pastorales, les hivernages sont considérés comme « chez soi » en partie à cause des efforts investis dans la construction des bâtiments permanents. Ce qui est important dans le choix de l'hivernage, outre la disponibilité des pâtures et de l'eau, c'est qu'il soit protégé du vent. Dans les régions montagneuses ce sont les vallées étroites orientées au sud qui procurent les meilleures conditions. Elles ont les plus longues durées d'ensoleillement et sont bien protégées des vents dominants qui viennent du NO. La plupart des vallées n'abritent qu'un ou deux campements pendant l'hiver. Les hivernages dans les plaines sont abrités du vent par des buissons et de petits arbres qui peuvent être utilisés aussi comme combustibles.

Au printemps la protection contre le vent est encore plus importante car la zone est exposée aux orages venant de Sibérie. De plus, les animaux nouveaux-nés demandent des soins particuliers. Les campements du printemps sont donc situés sur les rebords SE, souvent cachés parmi les collines. Dans plusieurs endroits, les éleveurs doivent changer de site pendant la saison à cause de la faible végétation. Mais dans la province de Bayan Ölgii il arrive que les éleveurs kazakhs restent sur leurs hivernages pendant le printemps et ne se déplacent qu'au début de l'été.

Les estivages sont situés exclusivement en montagne même si la différence d'altitude peut varier. La plupart des campements s'installent le long des ruisseaux qui servent de source d'eau pour les hommes et les animaux. On change d'emplacement une ou deux fois afin d'assurer les meilleures pâtures pour le

bétail. En automne, les troupeaux redescendent vers les endroits plus chauds jusqu'à septembre ou octobre.

Ces trois types de déplacements et les critères décrits pour le choix du campement ne donnent qu'un schéma général. En fait, les motivations et les stimulations sont beaucoup plus variées et elles dépendent d'une multitude de facteurs écologiques, économiques et sociaux. Chaque foyer est non seulement différent mais peut avoir des réactions différentes aux mêmes obstacles. Le critère décisif reste bien sûr l'accessibilité aux pacages et à l'eau. L'un des obstacles que les éleveurs doivent affronter consiste dans le fait que les pacages et les sources d'eau ne sont pas toujours disponibles à la fois : des pacages bien arrosés peuvent être très pauvres du point de vue nutritionnel, de même que des pacages de très bonne qualité nutritionnelle peuvent se trouver dépourvus de sources d'eau adéquates. Les foyers riches peuvent surmonter cet obstacle en achetant de l'eau ; les foyers pauvres n'ont pas cette alternative. Un autre choix difficile est entre les pâtures nutritives des montagnes et les pâtures abondantes mais peu fortifiantes des plaines. Les conditions climatiques micro-locales, l'exposition au vent et d'autres éléments écologiques ont aussi leur importance.

Aussi importants que les contraintes écologiques sont les facteurs économiques. C'est d'eux que dépendent tout d'abord la taille et la composition des troupeaux. Les éleveurs qui possèdent moins de cent têtes du bétail n'ont guère de raisons pour se déplacer fréquemment car les dépenses dépasseront les bénéfices. Les éleveurs des yacks font de déplacements mineurs et peu fréquents car ils ne peuvent pas profiter des différences d'altitude. Le fait que les moutons ou bien les chèvres sont prédominants dans le troupeau peut avoir son importance car les chèvres préfèrent les versants rocheux, ce qui n'est pas le cas des moutons. Les chevaux et les chameaux influencent moins le choix des sites car ils sont libres de paître là où ils trouvent. L'agriculture d'appoint peut aussi influencer le cycle migratoire car le printemps et l'automne doivent alors être passés près des champs.

D'autres variables mettent en jeu la composition et la situation momentanée des familles d'un campement. La présence d'une main d'oeuvre suffisante est à cet égard très importante. Ce problème touche surtout les jeunes familles et peut restreindre l'amplitude de leurs mouvements. Les maladies de certains membres de la famille sont un autre obstacle aux déplacements fréquents et à longue distance. Dans ce cas on peut s'abstenir d'un déplacement planifié ou choisir un site plus proche des centres urbains où on peut accéder aux soins médicaux.

Les motivations personnelles peuvent parfois provoquer l'abandon des migrations écologiquement et économiquement indispensables. En cas de désaccords internes les campements se divisent soit provisoirement soit définitivement. Ceci entraîne non seulement des dépenses supplémentaires et la perte de main d'oeuvre mais oblige aussi une partie du campement à chercher d'autres emplacements qui sont de moins bonne qualité que les précédents.

Enfin, des événements prochains, comme un mariage, peuvent inciter les gens à s'établir plus près les uns des autres que d'habitude.

Le besoin de déplacements fréquents et libres est un sujet très débattu parmi les éleveurs. Certains mettent l'accent sur le plus de flexibilité possible et sur la nécessité de choisir les pâturages selon les conditions écologiques du moment. D'autres défendent fermement les avantages des mouvements réguliers car les animaux s'adaptent aux pâturages et souffrent des modifications du rythme. Si l'on en juge par les données recueillies sur plusieurs années dans l'une des régions de la province de Xovd, les éleveurs mongols, si on les écoute, préfèrent les modes flexibles de déplacements tandis que les éleveurs kazakhs aiment se rendre sur les mêmes pâturages d'une année à l'autre. Cependant, ces préférences ne correspondaient pas nécessairement au comportement réel des uns et des autres. La plupart des éleveurs mongols se rendent chaque été aussi dans une même vallée. Les pâturages d'automne sont plus variables tandis que les pâturages d'hiver et du printemps demeurent à peu près inchangés à cause des investissements que représentent les bâtiments permanents²⁶.

L'organisation des déplacements : moyens de transport, allocation des pâturages et entraide sociale

L'élevage pastoral n'est pas seulement une activité économique et une adaptation complexe aux conditions écologiques. Il s'inscrit en même temps dans un cadre politique et social. Pour l'organisation des mouvements migratoires les gens ont besoin de la coopération des autres. Pendant les dernières décennies, les collectifs s'étaient appropriés plusieurs tâches qui revenaient traditionnellement au groupe de parenté ou à d'autres réseaux de solidarité. Ces collectifs étaient responsables de l'organisation des déplacements saisonniers et de la gestion des ressources pastorales, ils pourvoyaient les éleveurs en fourrage et en moyens de transport. De nos jours, ces tâches doivent être assumées par les éleveurs eux-mêmes, ce qui crée des difficultés à de nombreuses familles. Un déplacement saisonnier coûte le plus souvent l'équivalent du prix de plusieurs moutons, même si le chauffeur est un parent et ne fait payer que le prix du carburant.

Dans la vie quotidienne, le campement collectif est l'unité sociale de base. La grande majorité de familles habitent dans des yourtes pendant la plus grande partie de l'année. Même les citadins et les agriculteurs s'en servent pendant la bonne saison. La plupart des éleveurs kazakhs, en plus des yourtes, possèdent des maisons en pisé, bois et pierre sur les lieux d'hivernage. Les éleveurs mongols n'ont que très rarement une maison, traditionnellement²⁷.

Un campement peut réunir jusqu'à dix familles même si le plus souvent ils ont une taille plus petite. Ceci est en partie dû à la spécialisation socialiste quand les éleveurs de petit bétail étaient chargés de troupeaux de 600 têtes. Dans ce cas il n'y avait pas de raison de réunir plusieurs familles dans le même

campement. La situation était différente chez les éleveurs du gros bétail car le gros bétail ne retournait pas au campement tous les soirs. De nos jours, il arrive que les familles qui élèvent du petit bétail se réunissent pour grouper leurs forces et s'entraider, mais ce n'est pas très fréquent. L'intérêt principal d'un campement collectif est de partager la garde du petit bétail. Pour d'autres activités saisonnières, comme la fabrication du feutre, les voisins et les parents sont souvent appelés en renfort. La plupart des activités importantes du cycle pastoral, comme la tonte des moutons et des chèvres, la fenaison ou le déplacement du campement, n'ont lieu qu'à certains moments limités dans l'année, mais elles demandent alors une quantité importante de main d'œuvre. Certains campements essaient de diversifier leurs activités économiques quand l'un des membres cultive pommes de terre et légumes, ou fait un petit commerce.

Les allocations de terres doivent être organisées à une plus grande échelle que celle du voisinage immédiat. Comme on a dit plus haut, chaque saison est associée à des aires de pâturages spécifiques et les cycles migratoires entraînent donc la concentration de la population à un moment donné dans un territoire donné. Le problème majeur du cycle migratoire décrit ci-dessus vient du fait qu'on passe l'hiver et l'été dans des régions écologiquement semblables et géographiquement très proches ; de même pour le printemps et l'automne d'autre part. En outre en hiver et au printemps, qui sont les saisons difficiles, on se trouve à mi-pente sur les zones déjà traversées et usées par les migrations d'été et d'automne ; ce qui n'arrange rien.

La terre est toujours considérée comme la propriété de l'état en Mongolie. Les cantons ont des droits sur les pâturages situés sur leur territoire même si leurs frontières sont parfois imprécises. Le plus souvent ces cantons ne sont pas assez grands pour procurer les pâturages de toute l'année, de sorte qu'on en franchissait les limites, et on le fait encore. Ces dernières années, les risques d'amendes se sont multipliés car les accords entre cantons ou entre collectifs socialistes n'existent plus. L'un des obstacles au respect des frontières régionales est l'affluence des « nouveaux nomades », ces anciens citoyens qui se sont réfugiés à la campagne ces dernières années, mais qui ne sont officiellement enregistrés nulle part. Ils sont d'ailleurs obligés de rechercher des pâturages hors de l'unité administrative où ils habitent en principe car les centres provinciaux, ou les autres sites résidentiels plus petits, ne disposent pas en général de pâturages.

À l'intérieur des cantons, les collectifs s'inspiraient des modes traditionnels d'accès aux pâturages, et divisaient des zones de pâture selon chaque saison. À l'intérieur de ce cadre cantonal, les éleveurs conservaient le choix des emplacements tant qu'ils respectaient le calendrier saisonnier. Les collectifs décidaient des dates des déplacements mais non pas des emplacements des campements²⁸. Les hivernages, à cause de leurs équipements, sont considérés de nos jours propriété privée et les autres n'ont pas le droit de les utiliser quelle que soit la saison. Dans les territoires utilisés comme pâturages d'été

et d'automne, cette règle est moins stricte. La majorité des éleveurs préfère cependant retrouver les mêmes endroits d'une année à l'autre.

Les changements de la vie pastorale : anciens défis, nouveaux problèmes

Tout mode de vie pastorale affronte des problèmes liés au mauvais usage des ressources fondamentales que sont les pâtures et l'eau. Depuis des siècles, les éleveurs ont développé des institutions pour lutter contre ces difficultés et pour maintenir des modes durables d'exploitation de leur environnement. À l'époque du socialisme, le pouvoir de décision était souvent retiré à l'éleveur individuel au profit du collectif, ce qui, de l'avis général, provoqua un déclin de la connaissance profonde qu'on avait eu de la végétation et du comportement des animaux.

Le démembrement des collectifs a eu des conséquences importantes non seulement sur les stratégies de production et de commercialisation mais aussi sur l'organisation des déplacements saisonniers. Même si les éleveurs restent dans une certaine mesure attachés à un type particulier de migration, à cause de la disposition des pâturages d'hiver et de printemps qu'ils ont hérités du collectif, il existe cependant des solutions pour les adapter aux besoins actuels de l'économie du marché. L'une des plus en vogue consiste à réduire la distance de la migration annuelle afin d'économiser sur les dépenses du transport. Certains éleveurs restent sur leurs hivernages au printemps ou y retournent dès l'automne. D'autres essaient de réduire l'amplitude des déplacements en choisissant des pâturages saisonniers situés plus près les uns des autres. En été, certaines des plus hautes vallées de montagne sont pratiquement désertées car les éleveurs essaient de rester dans les parties plus basses, plus faciles d'accès. La diminution des distances de migration permet non seulement d'économiser sur les frais de transport mais aussi de rester plus près des centres urbains qui sont situés le plus souvent dans les plaines.

Les transgressions des frontières régionales et des restrictions saisonnières sur l'usage des pâtures sont devenues beaucoup plus fréquentes ces dernières années. Puisque les collectifs n'étaient pas seulement des unités économiques et territoriales mais aussi les principales institutions de contrôle judiciaire, leur démembrement a laissé un vide pénal dont profitent surtout les « nouveaux nomades », qui ne sont que partiellement intégrés aux réseaux locaux et sont donc d'autant plus difficiles à sanctionner de façon informelle. Les administrateurs locaux n'ont ni l'infrastructure ni l'autorité pour imposer efficacement les règles d'allocation des pâturages.

L'état socialiste lui aussi encourageait l'accroissement du cheptel, ce qui aurait conduit à de sérieux problèmes de surpâturage. En réalité, les résultats n'ont pas été bien remarquables. Le cheptel en Mongolie est resté pratiquement inchangé entre 1940 et 1990. C'est plutôt la croissance rapide liée à la privatisation du bétail qui inquiète de nos jours les experts mongols et étrangers. Le

degré d'épuisement des pâturages fait l'objet de débats et la plupart des auteurs s'accordent à dire que la situation en Mongolie est moins grave que chez les voisins, en Chine ou en ex-Union soviétique²⁹. Les provinces occidentales enregistrent depuis quelque temps un accroissement relativement rapide du cheptel qui serait la conséquence d'un taux plus élevé de natalité et d'une plus grande densité de population chez les minorités turkes et mongoles occidentales (cf. Tableau 3). Il y a donc quelque raison de craindre que l'épuisement des pâturages y soit plus avancé que dans d'autres provinces.

Tableau 3 : Densités des habitants et du cheptel en Mongolie

	Surface (km ²)	Population (milliers)	Densité des habitants	Cheptel	Densité du cheptel
Arxangay	55 300	103,0	1,86	1 626 400	29,41
Bayan-Ölgiy	45 700	90,1	1,97	1 354 200	29,63
Bayanxongor	116 000	89,5	0,77	2 227 100	19,20
Bulgan	48 700	63,3	1,30	1 137 100	23,35
Dornod	123 600	84,6	0,68	591 400	4,78
Dornogov'	109 500	48,2	0,44	886 200	8,09
Dundgov'	74 700	52,7	0,71	1 714 400	22,95
Gov'-Altay	141 400	74,1	0,52	2 102 500	14,87
Gov'-Sümbér	5 500	12,4	2,25	103 100	18,75
Ömnögov'	165 400	44,8	0,27	1 203 500	7,28
Övörxangay	62 900	112,9	1,79	2 595 000	41,26
Selenge	41 200	102,9	2,50	504 700	12,25
Süxbaatar	82 300	59,1	0,72	1 015 600	12,34
Töv	74 000	110,9	1,50	1 766 400	23,87
Uvs	69 600	101,9	1,46	1 754 200	25,20
Xentiy	80 300	75,2	0,94	1 100 900	13,71
Xovd	76 100	90,4	1,19	2 070 600	27,21
Xövsgöl	100 600	120,1	1,19	1 857 400	18,46
Zavxan	82 500	105,8	1,28	2 401 400	29,11
Total	1 564 100	2 317,5	1,48	28 572 300	18,27

Source : <http://www.library.uu.nl/wesp/populstat/Asia/mongolip.htm> pour les surfaces ; BNMAU (1990) pour les chiffres de population et de bétail.

Conclusion

Cet article a essayé de présenter la variété des motivations et des stratégies dans les modes de vie pastorale en Mongolie. Il a décrit la multitude de facteurs écologiques, économiques et politiques qui influencent la manière dont les individus composent leurs troupeaux, organisent les déplacements saisonniers et structurent leur milieu social. Il en résulte que le pastoralisme est une réponse très savante non seulement à un certain milieu naturel mais à une combinaison complexe de macro et micro-variables que les hommes doivent prendre en considération dans la prise des décisions à court ou à long terme.

L'encadrement politique est d'une très grande importance. La collectivisation du bétail et l'économie planifiée socialiste ont changé d'une façon profonde la vie des éleveurs de la région et ont eu des conséquences durables sur les modes d'exploitation d'un milieu naturel prétendument fixe. Les mêmes remarques demeurent valides pour la re-privatisation et l'introduction de l'économie du marché ces dernières années.

L'avenir de l'élevage pastoral en Mongolie occidentale est une question ouverte. Beaucoup de spécialistes pensent qu'à long terme une orientation vers des types d'élevage plus sédentaires est inévitable. À l'heure actuelle ces spéculations paraissent extrêmement hypothétiques. En réalité, l'introduction de l'économie du marché a plutôt entraîné une renaissance partielle du pastoralisme comme l'activité économique la plus attirante dans les régions rurales du pays. Cela n'est pas sans dangers. On peut craindre la croissance du cheptel et l'épuisement des pâtures, les querelles de plus en plus fréquentes sur l'allocation des pâturages, le clivage social accru entre riches et pauvres, les tensions interethniques. Jusqu'ici rien de si grave ne s'est produit et il ne reste qu'à espérer qu'il en ira de même dans les années à venir.

NOTES

1. Certains auteurs considèrent que les provinces voisines de Zavxan et de Gov'-Altay font partie de la Mongolie occidentale, cf. Barthel 1990 : 170 sq.
2. Cf. Hambly 1966 : 153sq ; Halkovic 1985.
3. D'après le nom du centre administratif, Kobdo, le Xovd de nos jours.
4. Veit 1986 : 485sq. ; Bawden 1989 : 199.
5. Sanders 1987 : 45 ; Bawden 1989.
6. Cf. Rincen 1979 : carte 23 ; Nyambuu 1992 : 112sq.
7. Cf. Schubert 1971 ; Taube 1981 ; Sanders 1987.
8. Cf. Finke 1995.
9. Cf. Murzaev 1954 : 319sq. ; Thiel 1958 : 369sq.
10. Ündesniy Atlas 1990 : carte 59.
11. Thiel 1958 : 76sq. ; Ündesniy Atlas 1990 : cartes 69sq.
12. Cf. Pewzow 1953 ; Pozdneev 1971.

13. Cf. Moyobuu 1990.
14. Cf. BNMAU 1990 : 60sq.
15. Dans les régions plus fertiles du centre et du nord de la Mongolie le troupeau privé ne pouvait comprendre que 50 têtes.
16. Cf. Finke 1995.
17. Cf. Potkanski 1993 ; Goldstein & Beall 1994 ; Odgaard 1996.
18. Pour une description détaillée du processus de la privatisation et de toutes les négociations qui l'ont accompagné cf. Finke (2000).
19. Cf. Mearns 1993 ; Bazargür et al. 1989.
20. Cf. Pewzow 1953 ; Pozdneev 1971.
21. Cf. Templer et al. 1993 : 110f. ; UNDP 1994 : 96.
22. Le besoin en sel des animaux domestiques est une autre donnée importante pour la gestion des troupeaux. Dans les provinces occidentales de la Mongolie, ce problème se pose surtout pendant les estivages. Dans les plaines, une quantité suffisante de sel est contenue dans la végétation.
23. Cf. Bazargür et al. 1989 ; 1993 ; Bazargür 1996 ; Mearns 1993.
24. Cf. Nyamdavaa 1995.
25. Bazargür 1996.
26. Cf. Finke 1999.
27. Cf. aussi Pewzow 1953 : 85 sq. ; Golomb 1959 : 110.
28. Cf. Goldstein & Beall 1994 ; Finke 1999.
29. Cf. Sheehy 1993 ; Humphrey & Sneath 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthel H., 1990, *Mongolei. Land zwischen Taiga und Wüste*. Gotha.
- Bawden Ch., 1989, *The Modern History of Mongolia*. 2nd edition. London.
- Bazargür D., 1996, *Geography of Pastoral Animal Husbandry : A Summary of Dissertation for Doctoral Degree of Geographic Sciences*. Ulaanbaatar.
- Bazargür D. ; Činbat B. ; Šiyrev-ad'ya C, 1989, *Bügd nayramdax mongol ard ulsin malčdin nüüdel* [Le pastoralisme nomade dans la république populaire de Mongolie]. Ulaanbaatar.
- Bazargür D. ; Shiirevadja C. ; Chinbat B., 1993, *Territorial Organisation of Mongolian Livestock Husbandry in the Transition to a Market Economy*. PALD, Research Report No. 1. Brighton, Ulaanbaatar.
- BNMAU 1990, *Bügd nayramdax mongol ard ulsin niygem, ediyn zasgiyn xögžil 1989 ond. Statistikiyn emxtgel* [Le développement de la société et de l'économie de la république populaire de Mongolie en 1989 : données statistiques]. Ulaanbaatar
- Finke P., 1995, "Kazak Pastoralists in Western Mongolia : Economic and Social Change in the Course of Privatization", *Nomadic Peoples*, 36/37 : 195-216.
- Finke P., 1999, *Transformation einer pastoralen Gesellschaft. Ökonomischer und sozialer Wandel bei den Kasachen in der Westmongolei nach dem Ende des Sozialismus*. Thèse de doctorat, Université de Cologne.

- Finke P., 2000, "Changing Property Rights Systems in Western Mongolia : Private Herd Ownership and Communal Land Tenure in Bargaining Perspective", *Max Planck Institute for Social Anthropology. Working Papers No. 3.*
- Goldstein M. ; Beall C, 1994, *The Changing World of Mongolia's Nomads.* Hong Kong
- Golomb L., 1959, *Die Bodenkultur in Ost-Turkestan. Oasenwirtschaft und Nomadentum.* Freiburg (Schweiz).
- Halkovic S. A., 1985, *The Mongols of the West.* Bloomington (Ind.).
- Hambly G. (Ed.), 1966, *Zentralasien.* Frankfurt/Main.
- Humphrey C. ; Sneath D., 1996, *Culture and Environment in Inner Asia : the Pastoral Economy and the Environment.* Cambridge.
- Mearns R., 1993, "Territoriality and Land Tenure among Mongolian Pastoralists : Variation, Continuity and Change", *Nomadic Peoples*, 33 : 73-103.
- Moyobuu D., 1990, *Sarlagiyn až axuyn ediyn zasgiyn ür ašig* [Les bénéfiques de l'élevage du yack]. Ulaanbaatar.
- Murzaev E, 1954, *Die Mongolische Volksrepublik. Physisch-geographische Beschreibung.* Gotha.
- Nyambuu X., 1992, *Mongolin ugsaatni züü : udirtgal* [Ethnographie des Mongols : introduction]. Ulaanbaatar.
- Nyamdavaa G., 1995, *Altayn uularxag nutgiyn mal až axuyn gazarzüyn asuudald. Xovd aymgiyn žišeen deer* [Problèmes géographiques du pastoralisme dans la zone montagneuse de l'Altay : l'exemple de la province de Xovd]. Ulaanbaatar.
- Odgaard O., 1996, "Living Standards and Poverty" in : Bruun O. & Odgaard O. (Eds.), *Mongolia in Transition : Old Patterns, New Challenges.* Richmond ; pp. 103-134.
- Pewzow M., 1953, *Wo man mit Ziegeltee hezahlt. Bericht einer Reise durch die Mongolei und die nördlichen Provinzen des inneren China.* Leipzig.
- Potkanski T., 1993, "Decollectivisation of the Mongolian Pastoral Economy (1991-92) : Some Economic and Social Consequences", *Nomadic Peoples*, 33 : 123-135.
- Pozdneev A., 1971, *Mongolia and the Mongols* (Volume I). Bloomington, Den Haag.
- Rincen B., 1979, *Mongol ard ulsin ugsaatni sudlal, xelniy šinžleliyn atlas* [Atlas ethnographique et linguistique du peuple mongol]. Ulaanbaatar.
- Sanders A., 1987, *Mongolia : Politics, Economics and Society.* London, Boulder (Col.).
- Schubert J., 1971, *Paralipomena Mongolica. Wissenschaftliche Notizen über Land, Leute und Lebensweise in der Mongolischen Volksrepublik.* Berlin (Ost).
- Sheehy D., 1993, "Grazing Management Strategies as a Factor Influencing Ecological Stability of Mongolian Grasslands", *Nomadic Peoples*, 33 : 17-30.
- Taube E., 1981, "Anfänge der Seßhaftwerdung bei den Tuwinern im Westen der Mongolischen Volksrepublik" in : *Die Nomaden in Geschichte und Gegenwart. Beiträge zu einem Nomadismus-Symposium.* Berlin ; pp. 97-108.

- Templer G. ; Swift J. ; Paine P., 1993, "The Changing Significance of Risk in the Mongolian Pastoral Economy", *Nomadic Peoples*, 33 :105-122.
- Thiel E., 1958, *Die Mongolei. Land, Volk und Wirtschaft der Mongolischen Volksrepublik*. München.
- Ündesniy Atlas. 1990. Bүgd Nayramdax Mongol Ard Uls : Ündesniy Atlas* [La république populaire de Mongolie : atlas national]. Ulaanbaatar, Moskau.
- UNDP. 1994. *Poverty and the Transition to a Market Economy in Mongolia*. Ulaanbaatar.
- Veit V., 1986, "Von der Autonomie zur Revolution und Volksrepublik. Qalqa 1911 bis 1924" in : Weiers M. (Ed.), *Die Mongolen. Beiträge zu ihrer Geschichte und Kultur*. Darmstadt ; pp. 481-504.
- X.A.U.A.E. 1987. *Xovd aymgiyn uur am'sgalin emxtgel* [Un aperçu du climat de la province de Xovd]. Xovd.